

Architecture et Art Nouveau à Toul

par Philippe MASSON

ORIGINE ET OBJECTIFS DE L'ART NOUVEAU...

L'Art Nouveau est, en quelque sorte, la première tendance artistique née de la révolution industrielle. Il apparaît en Angleterre, pays le plus industrialisé d'Europe, vers 1870. Il est marqué par la volonté de créer un art en accord avec l'époque. Le terme *Art Nouveau* est utilisé, pour la première fois, en Belgique vers 1884, en réaction contre

l'enseignement académique pratiqué dans les diverses écoles des beaux-arts. Les deux mots qui composent cette expression illustrent la volonté de rupture qui préside à la naissance du mouvement. Chronologiquement, ce mouvement débute vers 1890 et prend fin en 1914. Il revêtit des aspects divers selon les pays.

LA NAISSANCE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Nancy fut l'une des villes où l'Art Nouveau s'est épanoui. Historiquement, cela s'explique par les conséquences qu'eurent, pour la région, la défaite de 1870 et les clauses du traité de Francfort. La perte de l'Alsace-Moselle poussa les optants vers Nancy. La ville passa de 50 000 à 100 000 âmes en très peu de temps. L'ancienne capitale des ducs de Lorraine devint alors, dans tous les domaines, la plus puissante cité de l'est de la France. De nombreux artistes avec leur personnalité et leur sensibilité propre, tels les frères Daum ou Jacques Grüber, choisirent de ne pas rester en zone annexée et s'installèrent dans la ville.

Proche de la nouvelle frontière, la ville devint la capitale de l'est de la France. La croissance démographique s'accompagna d'une croissance économique. Il était en effet nécessaire de recréer un bassin sidérurgique, celui de Moselle ayant été livré au vainqueur.

Apparaît une volonté d'entreprendre, au nom du progrès et de la revanche, principalement au sein de la bourgeoisie qui possède les capitaux pour entreprendre, mais qui touche aussi des ingénieurs et des industriels. Ces catégories sociales constituent, alors, une clientèle de mécènes pour les artistes présents à Nancy. Les conditions économiques sont donc favorables. Dès 1894, l'artiste belge Van de Velde reconnaît l'existence, en matière d'arts décoratifs, d'un mouvement propre à Nancy. Deux ans plus tard, Emile Gallé utilise, pour la première fois, le terme

d'*Ecole de Nancy*. Enfin, en décembre 1901, c'est-à-dire finalement assez tardivement, est créé, en profitant de la nouvelle loi sur les associations, l'Alliance Provinciale des Industries d'Art, dont le président est Emile Gallé. Les historiens d'art retiennent pour l'*Ecole de Nancy* les dates de 1889 et de 1909 pour dater le début et la fin du mouvement.

Concrètement, il s'agit de prendre ses distances par rapport aux formules ou modèles anciens. Les divers créateurs membres de l'Alliance sont soucieux de renouveler les arts décoratifs. Ensemble, ils se proposent de *développer en Lorraine la prospérité des industries manuelles artistiques*.

Les principes établis ici sont très novateurs puisqu'il s'agit, désormais, d'allier art et industrie, deux domaines considérés, jusqu'à présent, comme totalement opposés. Désormais on prône *l'art pour tous, l'art dans tout*. Du point de vue formel, on rompt avec ce qui se faisait jusqu'à présent, c'est-à-dire toutes les sortes de *néo*, pour s'inspirer, à l'exemple de Gallé, de la nature et des végétaux. La devise de celui-ci n'est elle pas *Ma racine est au fond des bois*. Les artistes de l'*Ecole de Nancy* puisèrent, également, leur inspiration dans le japonisme et le symbolisme.

Malgré ce programme commun, l'*Ecole de Nancy*, si elle est bien un style, frappe par sa diversité. Diversité dans les domaines où elle s'exerça mais aussi dans les styles utilisés. Cela s'explique par l'individualisme caractéristique du XIX^{ème} siècle et le besoin de pittoresque.

L'ÉCOLE DE NANCY ET L'ARCHITECTURE

L'*Ecole de Nancy* toucha tous les arts. Les arts décoratifs furent les premiers transformés par ce mouvement. Les créateurs travaillaient alors l'objet utile et la pièce de luxe, les arts du foyer furent d'abord touchés à travers les objets utilitaires et de décoration.

L'architecture fut absente des premières expériences qui ont donné naissance à l'*Ecole de Nancy*. Les premiers chantiers où l'influence de l'*Art Nouveau* et de l'*Ecole de Nancy* est perceptible datent des années 1896-97 et sont dus à Eugène Vallin. À commencer par la maison et l'atelier de l'artiste. En fait, la première affirmation nette de l'architecture *Ecole de Nancy* fut la villa Majorelle, construite entre 1901 et 1902, dont l'architecte était Henri Sauvage. Les formes et les expériences de l'architecture *Ecole de Nancy* furent multiples. L'âge d'or du mouvement se situe dans les années 1906 et, comme pour les autres domaines artistiques, l'exposition internationale de l'est de la France, à Nancy, en 1909, constitua le chant du cygne du mouvement.

Comme les autres arts, l'architecture *Ecole de Nancy* se caractérise par l'omniprésence des formes naturelles et courbes, ce que l'on nommera plus tard et un peu péjorativement le *style nouille*. Cette architecture est une réaction contre l'architecture traditionnelle. Mais ce n'est pas tout. Les architectes ont travaillé sur les besoins de l'époque, ce qui s'est traduit par l'utilisation de matériaux nouveaux, fer et béton, et une architecture réaliste et moderne. Forme et décor sont désormais liés, même si, à Nancy, l'organisation spatiale est restée assez conventionnelle car c'est surtout l'ornement qui a compté. Exception faite de la villa Majorelle et de certaines villas d'Émile André.

Le schéma type de l'architecture *Ecole de Nancy* consiste, aussi, en une juxtaposition ferme des volumes et en

une rupture des travées horizontales de l'élévation par l'introduction de motifs hors échelle.

Dans les faits, la plupart des architectes nancéiens, imprégnés de culture classique, vont s'essayer à l'*Art Nouveau* par conviction ou opportunisme. La pierre resta le principal matériau de construction. Or le béton se moule et aurait parfaitement convenu à l'*Ecole de Nancy*. Mais le conservatisme des architectes, l'attachement de la clientèle bourgeoise au prestige de la pierre, la crainte à l'égard de la solidité de ce nouveau matériau expliquent cette réticence à utiliser le béton à Nancy. Enfin, Victor Prouvé est convaincu de l'importance du savoir faire artisanal, du respect de la tradition et du non recours à la mécanisation. Or, il est élu président de l'Alliance en 1904, quand l'architecture *Ecole de Nancy* va se développer.

Cette architecture, née dans le privé, a concerné les institutions. Après 1904, la municipalité lance une politique de grands travaux : les commerces ne furent pas en reste car ils constituent, désormais, des lieux publics et modernes, tel l'actuel Excelsior. L'architecture a alors pour objet de capturer le regard, comme dans le magasin Vaxelaire, rue Saint-Jean. Les grandes vitrines doivent faire envie au consommateur.

Le caractère tardif et souvent un peu incohérent de l'architecture nancéienne fait que, dans ce domaine, la ville ne constitue pas un foyer majeur de l'*Art Nouveau* français. Mais Nancy conserve une proportion exceptionnelle de maisons et ornements architecturaux qui comptent parmi les plus typiques réalisations de l'*Art Nouveau*.

4

Le schéma type de l'architecture *Ecole de Nancy* consiste, aussi, en une juxtaposition ferme des volumes et en

TOUL AU TOURNANT DU SIÈCLE ET L'ARCHITECTURE ART NOUVEAU

À la vue des nombreux bâtiments *Art Nouveau* visibles à Nancy et du fait de la proximité des deux cités, l'architecture *Ecole de Nancy* s'est-elle exportée à Toul ? D'emblée, la réponse est non. Un travail de recensement vient nuancer cette réponse si catégorique au premier abord. On recense une trentaine de bâtiments possédant une architecture, ou des éléments décoratifs, typiquement *Art Nouveau*. Ce nombre a été obtenu en repérant les bâtiments encore visibles actuellement mais aussi en étudiant les cartes postales anciennes afin de réduire au maximum la possibilité des constructions *Art Nouveau* détruites ultérieurement.

C'est tout un ensemble de facteurs qui expliquent la relative absence de l'architecture *Art Nouveau* à Toul. Depuis le traité de Francfort, la ville est une des quatre citadelles défendant la frontière nord-est de la France. La proximité de cette frontière fait que la ville constitue un avant poste de défense. Ainsi, à l'aube du XX^e siècle, Toul est une des places les plus fortes d'Europe d'où la présence d'une fort nombreuse garnison. L'économie de la ville repose, en grande partie, sur la présence de cette garnison considérable. La construction et l'entretien des forts autour de la ville nécessitait une importante main d'œuvre, souvent recrutée dans les villages viticoles. Les nombreux militaires

assuraient des débouchés commerciaux et les cartes postales anciennes montrent une ville remplie de commerces. Ainsi la nécessité d'une industrialisation ne se faisait pas sentir. D'ailleurs, celle-ci était impossible car les servitudes militaires des forts les plus proches de la cité interdisaient l'utilisation d'importantes superficies de terrain, ce qui bloquait l'extension de la ville. Or, sans industrie point de mécènes. À Nancy, ce sont les industriels et les mécènes qui les premiers, à l'image d'Eugène Corbin, propriétaire des Magasins Réunis, se firent construire de luxueuses villas dans ce nouveau style. Enfin la ville ne connaît pas, encore une fois, à la différence de Nancy grâce à l'afflux de réfugiés, d'explosion démographique.

Les facteurs qui firent que Nancy devint la capitale de l'est de la France et donc un creuset artistique, n'eurent absolument pas cours à Toul. Si, dans les années qui précédèrent la Grande Guerre, la région de Toul connut un

début d'industrialisation avec l'installation de fonderies à Foug et l'ouverture, en divers points du plateau, de carrières de calcaire servant de matière première à la production de soude, la ville resta une petite capitale administrative et un marché agricole, à la différence de Luneville, plus bourgeoise, riche et industrielle. Or, les deux villes sont équidistantes de Nancy ; mais, à Luneville, l'architecture *Art Nouveau* semble avoir été beaucoup plus présente.

L'éclectisme de l'architecture *Art Nouveau* à Toul fait que nous avons choisi d'étudier ce sujet en différenciant tout d'abord les bâtiments proprement *Art Nouveau* des autres constructions où, seuls, des détails plus ou moins importants rappellent ce style. Dans ce premier ensemble, chaque bâtiment sera étudié séparément en raison de l'absence de l'unité de style architectural propre au mouvement, en différenciant les maisons particulières des magasins et autres constructions à vocation commerciale.

LES BÂTIMENTS ART NOUVEAU À TOUL : LES MAISONS PARTICULIÈRES

48, rue Albert Denis.



C'est un des rares bâtiment *Art Nouveau* de Toul daté avec certitude. L'année de construction, 1913 -ce qui est très tardif-, est inscrite dans un cartouche, à la base du gable de la fenêtre centrale du dernier étage. En raison des dimensions assez importantes du bâtiment, il peut s'agir d'un immeuble de rapport. L'utilisation de la pierre de taille comme matériau de construction renforce cette impression. L'architecture et l'ordonnancement des ouvertures sont très classiques. Seul le décor donne son aspect *Art Nouveau* à la maison. Un bandeau souligne les étages. La décoration est végétale mais diffère d'un étage à l'autre et est très stylisée. On a utilisé la ligne *coup de fouet*. La porte d'entrée est rapportée sur le côté gauche. Dans un cartouche, au dessus de la porte se trouve le numéro de la rue, encadré de motifs végétaux. Au premier étage, le thème de la décoration est la rose, encadrée de motifs feuillus. Le balcon est imposant, au centre de la façade. Sa décoration est constituée de fleurs de pavot. Quant à la corniche qui sépare le premier étage des combles, le décor est fait de roses trémières. Le grand gable se termine par une feuille. L'autre aspect de la décoration est constitué par la ferronnerie utilisée pour le balcon des fenêtres. Le décor allie des volutes très élégantes et un motif floral.

La certaine beauté de cette façade ne doit cependant pas faire oublier qu'il ne s'agit que d'un placage de pierre, très tardif, sur un immeuble conventionnel. Il ne s'agit là que de céder à un effet de mode et non à un projet architectural global, comme le prônent les architectes de l'*Ecole de Nancy*.

22, rue François Badot.



Cette maison individuelle est datée, par son actuel propriétaire, des années 1905. L'élévation se fait sur trois niveaux. La décoration résulte de l'utilisation de la brique, ce qui est rare à Toul et qui tranche sur la blancheur de la façade. La pierre meulière est utilisée à la base de la façade. L'ensemble, très géométrique, rappelle l'architecture bruxelloise, autre capitale de l'Art Nouveau, par l'utilisation de la brique et la sobriété de l'ensemble.

6

La sévérité de la construction est adoucie par la balconnière en fer forgé qui prend appui sur une gorge de pierre. En demi lune, elle est ornée d'un motif de trois roses trémières dont les tiges s'entrelacent. Elle surmonte une marquise en verre d'une grande simplicité, elle aussi en demi cercle, qui protège la porte d'entrée dont les motifs de ferronnerie sont floraux. Tiges et feuilles sont figurées par un ensemble de longues courbes souples. Les bois des fenêtres du premier étage sont, eux aussi, de forme courbe, clin d'œil à la flore. Là aussi, les ferronneries du balcon sont décoratives. Elles sont à motif floral très léger pour le rez-de-chaussée et le premier étage et à *coup de fouet* pour le second étage.

La grande stylisation des motifs floraux, la distribution très géométrique de la façade peuvent annoncer, très précocement, l'art déco. Cependant, l'ensemble dégage beaucoup de charme.

31, rue François Badot.

C'est principalement le très beau balcon central, en pierre et fer forgé, qui donne son caractère *Art Nouveau* à la maison. Celui-ci forme une sorte de champignon stylisé qui rend hommage à la nature mère. Son soubassement est sculpté d'un motif de lis. La ferronnerie, assez complexe, lie volutes et *coups de fouets*. Là encore le motif est floral. Les piliers en pierre de la grille d'entrée font pendant à ceux du balcon.



710, avenue Georges Clémenceau (ci-contre)

Cette demeure privée a conservé l'ensemble de ses ornements *Art Nouveau*. Elle est probablement une commande d'un personnage important de Toul, la maison reflétant la situation sociale de son propriétaire. Située en retrait de la route, une grille ferme l'entrée principale. Celle-ci est décorée d'une frise de tulipes. La partie supérieure est ornée d'une frise de roses trémières et de feuilles. Ces éléments végétaux sont traités d'une manière très stylisée. Deux piliers de pierre encadrent l'entrée principale. La partie supérieure est animée par un bouquet de roses trémières autour de leurs grandes feuilles. L'effet naturaliste est très bien rendu.

La maison s'élève sur trois niveaux. L'entrée latérale est encadrée par un porche soutenu par une colonne. L'ensemble est en pierre de taille et meulière pour l'effet



d'ornementation. Les ferronneries des balcons de la façade avant du premier étage forment des bouquets successifs de monnaie du pape, plante qui constitue un des décors les plus appréciés des créateurs de l'*Ecole de Nancy*. Les baies du premier étage de la façade avant et la lucarne du toit sont les plus décorés. Le décor des baies latérales est plus simple et plus géométrique. Le linteau de la baie du premier étage est orné d'un bouquet de pommes de pin dans un cartouche en ailes de papillon. Le linteau de la lucarne est orné d'un drapé de feuilles. La balconnière est décorée d'un motif de fleurs très stylisées, presque géométrique. L'avancée du toit est soutenue par une charpente circulaire en bois, comme pour certaines villas du parc de Saurupt.

Très soignée dans sa conception et sa décoration, cette maison est une des plus belles réalisations de l'architecture *Art Nouveau* à Toul.

20, avenue Foch (à droite sur le cliché page 8)

Cette très belle maison *Art Nouveau* a conservé l'ensemble des ornements d'origine. C'est un des très rares cas, à Toul, où l'année de construction, 1906, et le nom de l'architecte, A. Stein, sont connus de façon certaine. Ces deux précieux renseignements sont en effet gravés sur le côté du porche d'entrée. Cependant, les renseignements que nous possédons sur cet homme sont bien minces. Nous savons juste qu'il a travaillé sur d'autres chantiers à Toul, à la même époque.



La grille d'entrée (*cliché page 8*) possède un motif très stylisé de fleurs. Les tiges et les racines prennent naissance dans la partie inférieure pour se terminer par des boutons puis des fleurs. Le pistil est représenté de manière très géométrique. Autour de celui-ci se développe la corolle encadrée par deux feuilles. Le même motif est décliné sur la grille qui longe la façade principale.

L'entrée est sous un porche en pierre, soutenu par une colonne maintenue par une bague métallique mais dont la fonction semble être plus décorative qu'utilitaire car elle fait ainsi la jonction entre la grille d'entrée et la grille de façade. Le porche est surmonté d'un beau balcon en pierre. Les motifs ajourés rappellent des ailes de papillon très stylisées. Ce porche est très proche, dans sa plastique, de celui de la maison Biet, du nom de son architecte, rue de la Commanderie à Nancy, qui date de 1901-1902.

La villa s'élève sur trois niveaux. On retrouve, de nouveau, le rythme ternaire souligné, à la base, par la meulière puis par des bandeaux de pierre ; les linteaux des fenêtres sont décorés de motifs végétaux. Dans un cartouche tripartite, dominé par des formes triangulaires, se développe une frise de clématite. On retrouve le motif de *coup de fouet* cher aux artistes de l'*Ecole de Nancy*. La fenêtre droite du rez-de-chaussée est surmontée d'un très beau linteau qui se

confond avec la balconnière de la fenêtre supérieure. Dans un cartouche en aile de papillon bipartite se développe un pied de clématite avec ses boutons. La ferronnerie de la balconnière forme une succession de petites fleurs.

À l'origine, la maison était bicolore. L'encadrement des fenêtres était de briques rouges. Ces briques ont été recouvertes par un enduit blanc qui unifie la façade mais réduit la palette décorative.

La décoration très soignée, principalement au niveau du porche ; citons, par exemple, l'ornementation du nom de la maison -*villa Suzanne*- gravé dans la pierre de la colonne du porche, qui constitue l'intérêt principal du bâtiment.



22, avenue Foch
(à gauche sur le cliché ci-dessus)

Plus simple que sa voisine, cette maison s'élève sur deux niveaux. Les matériaux de construction sont la pierre de taille, la meulière et la brique. Il semble que la totalité de l'ornementation *Art Nouveau* ait été conservée.

Les balconnières en fer forgé des fenêtres reprennent le thème floral de la monnaie du pape. La porte possède une très belle grille dont les motifs de volutes s'enroulent et s'entremêlent pour se terminer en *coup de fouet*. Moins visible, la grille du soupirail est plus simple.

En comparaison avec la maison voisine, les linteaux des fenêtres sont plus géométriques. La partie centrale est ornée d'une feuille. Les extrémités sont décorées de deux narcisses. On retrouve les montants en bois courbe des fenêtres. L'originalité de la maison tient aux trois éléments en céramique polychrome qui ornent la façade entre chaque fenêtre du premier étage. Cet élément est d'autant plus important que les maisons *Art Nouveau* de Toul n'ont quasiment jamais utilisé la céramique comme élément de

décoration de façade, à la différence de certaines maisons nanciennes, et non des moindres, comme la villa du quai Claude-le-Lorrain, bâtie par Emile André. Or, la présence d'une faïencerie à Toul même, explique mal cette absence dans la décoration. À moins qu'il ne s'agisse d'une volonté de sobriété dans la décoration extérieure de leurs maisons par les propriétaires de l'époque.

Cette décoration de céramique est composée de losanges en ronde-bosse dont le relief est très marqué. Chaque coin est orné d'un élément circulaire qui aide au maintien la pièce de céramique. Au centre, une fleur. La palette des couleurs se décline en turquoise, rouge et jaune.

Par l'utilisation de trois sortes de matériaux qui participent à la décoration de l'ensemble et la présence d'une ferronnerie de qualité, cette maison prend naturellement place dans les réalisations de qualité de l'architecture d'inspiration *Art Nouveau* à Toul.

32, avenue Foch



La villa *Pierre* a été réalisée en 1906 par l'architecte A. Stein. La date et le nom de l'architecte sont gravés sur la corniche qui sépare le rez-de-chaussée du premier étage.

La villa s'élève sur trois niveaux ; on retrouve le rythme ternaire des façades *Art Nouveau*. La villa est polychrome en briques rouges et pierres de taille.

Contrairement à l'autre maison Stein, les linteaux des fenêtres sont moins travaillés. On voit s'exprimer plus nettement un style particulier à A. Stein. Tout d'abord, le motif d'ailes de papillon qui orne le balcon en pierre et les linteaux des fenêtres. Ensuite, l'architecte se distingue par la stylisation extrême des éléments végétaux : les fleurs de la grille de la terrasse font penser à des narcisses auxquels il ne reste plus que les pétales et le pistil ; les feuilles et les tiges sont réduites à des lignes courbes. Les fleurs qui ornent le

balcon du premier étage ne sont plus que quatre pétales dont le pistil est représenté par quatre tiges se terminant en petites boules.

L'intérêt de cette maison, une des rares dont l'architecte et la date d'édification soient connus, est certain, d'autant plus que la proximité d'une villa jumelle, plus bas dans la rue, permet des comparaisons instructives.

18, route de Villey-saint-Etienne



Cette petite maison individuelle, à la sortie de la ville, est remarquable par les très beaux linteaux à décors végétaux et la verrière du premier étage, élément architectural quasiment unique à Toul à cette époque. La maison s'élève sur trois niveaux et la rajoute à droite est postérieure.

Chaque baie est surmontée d'un linteau décoré de deux iris encadrant une pivoine dont les feuilles forment des boucles sur chaque côté des baies. Les ferronneries des balconnières semblent être d'origines et de style *Art Nouveau*, mais celles du balcon ne le sont pas.

Une très belle verrière, faite de vitraux soutenus par une armature en métal, occupe le premier étage.

Les vitraux se divisent en trois parties horizontales. Dans la partie inférieure, cinq panneaux ondulés sont divisés par une série d'alvéoles. Les deux panneaux latéraux et le panneau central sont décorés par un iris. La partie médiane, plus simple, se compose de rectangles disposés en quinconce. Enfin, la partie supérieure est animée d'une frise de feuillages et de fleurs qui se développe comme un tonnelle ; au-dessus, le motif des alvéoles est repris. L'ensemble est protégé par un toiture métallique.

La verrière, à elle seule, justifie le fait que cette maison mérite toute notre attention.

265, rue de Briffoux



Cette maison individuelle à deux niveaux se distingue par de beaux linteaux. Il convient aussi de noter la découpe du toit. On retrouve le même décor que celui de la maison précédente fait de deux iris encadrant une pivoine. La grille de la montée d'escalier à double volée a un décor floral. Des pieds de lis très stylisés se développent, les tiges et les feuilles s'entremêlent pour se terminer par des fleurs de lis. Les balconnières sont également *Art Nouveau*. Une petite maison dont la décoration est très belle.

17, avenue Victor Hugo

La maison est faite, presque entièrement, de pierre meulière, matériau typique de l'*Art Nouveau*. Les fenêtres et la porte s'inspirent de la maison voisine en reprenant le motif de croissant pour les linteaux. La porte en bois est ornée d'un beau décor de branchages stylisés. Le décor est essentiellement géométrique.

Une façade intéressante dans sa décoration et par le jeu de symétrie de la construction, même si seule la façade semble *Art Nouveau*.



19, avenue Victor Hugo

C'est un grand immeuble de rapport qui s'élève sur quatre niveaux. L'architecture classique est typique de celle du début du XX^e siècle. On y trouve quelques éléments *Art Nouveau*, telles les boiseries courbes des baies et, surtout, les ferronneries des balcons des troisième et quatrième étages. Le motif de tulipe est décliné plusieurs fois, encadré par une frise de cercles dans la partie inférieure et de fleurs dans la partie supérieure.

Bien qu'imposante, seule la façade de l'immeuble est *Art Nouveau*. Il ne s'agit ici que de donner une touche moderne à un bâtiment classique dans sa conception.



LES MAGASINS ET COMMERCE ART NOUVEAU À TOUL

Café de la Comédie, 15, rue Gambetta

Cet édifice regroupe un café et un hôtel ; il est daté de 1904 et a été réalisé par Lucien Weissenburger, un des grands architectes de l'*Ecole de Nancy*.

À cette époque, on assiste à l'apparition de nombreux cafés et restaurants, comme la brasserie Moreau de Vézelize, ou la brasserie Hanus de Charmes. Les petites villes se dotent de ces ensembles à la mode.



Le bâtiment s'élève sur trois niveaux. On retrouve le rythme ternaire des bâtiments *Art Nouveau* : trois niveaux d'élévation et trois baies en façade à chaque niveau. L'édifice a deux façades distinctes. La façade principale est celle de l'entrée du café, en léger retrait par rapport à la rue ; elle est la plus travaillée. La façade de l'entrée de l'hôtel est plus simple.

Au rez-de-chaussée, se trouvent la vitrine du café, ornée de vitraux, et l'entrée de l'hôtel. Les étages sont réservés aux chambres de l'hôtel. L'ensemble est surmonté par un grand cartouche publicitaire intégré dans le toit. On y lit encore aujourd'hui très distinctement l'inscription *Café de la Comédie - hôtel*.

Le café tire son nom de sa localisation, à proximité du théâtre municipal.

La porte d'entrée de l'hôtel est décorée d'un très beau linteau en pierre. Il est orné de roses trémières avec leurs feuilles, dont deux boutons forment les chapiteaux des piliers engagés qui soutiennent l'ensemble. Des volutes se terminant en *coup de fouet* encadrent les motifs végétaux. Le centre du linteau est vitré. Au-dessus, un cartouche rectangulaire encadré de volutes et d'un bouton de rose portait l'inscription gravée *hôtel* (cette dernière a été grattée).

Les fenêtres de la façade principale sont dotées d'un balcon et chaque étage à un type de balcon particulier. Au premier étage, une armature en pierre, décorée en son centre d'un motif végétal gravé dans la pierre et animée par des ferronneries entrelacées. Le balcon supérieur prend naissance dans le linteau de la fenêtre du premier étage. Un pied de pivoine prend racine sur le linteau puis s'étend en corolle de chaque côté. La balcon est formé par des ferronneries ; les lignes verticales dominent pour former des volutes en *coup de fouet* dans la partie supérieure.

Les linteaux des fenêtres du second étage annoncent la cartouche qui occupe l'ensemble de la façade. On peut penser au drapé d'une tenture, resserrée par un bouquet

d'épis de houblon entre chaque fenêtre. Ce bouquet, très imposant, prend naissance dans la partie supérieure de chaque baie. Les épis de houblon sont traités avec beaucoup de réalisme et font référence à la fabrication de la bière.

L'inscription, à l'intérieur du cartouche, est peinte. Un pied de pivoine occupe chaque côté. L'ensemble est surmonté par l'étoile des brasseurs ; celle-ci est épinglée dans une couronne de pommes de pin et de feuilles de vigne. La vitrine de café de la Comédie a aujourd'hui disparu. Heureusement, des cartes postales témoignent de l'état originel du bâtiment.

Le café occupait les deux façades, et l'entrée se faisait sur celle qui est en retrait. Deux grandes fenêtres cloisonnées encadrent la porte d'entrée vitrée à deux vantaux. L'ensemble est tenu par une armature en bois et des volets roulants permettent de fermer les fenêtres. À côté de l'entrée de l'hôtel, deux autres fenêtres sont dans la continuité de la façade principale. Dans leurs parties inférieures, les vitres sont peintes de motifs typiquement *Art Nouveau*, qui mêlent courbes et lignes géométriques.

Deux cartes postales nous permettent de voir l'intérieur du café. Il y a deux salles distinctes, la brasserie et le restaurant. Le mobilier du café a été réalisé par Louis Majorelle.



Yves - Café de la Comédie

La brasserie est meublée de grandes banquettes doubles dont l'armature en bois se termine par des tiges végétales de chaque côté de l'allée principale. On peut apercevoir une partie du porte-manteau en forme de monnaie du pape.

La seconde salle est meublée de tables à quatre places, dont les pieds sont en bois et le plateau en marbre. Des chaises avec un dossier en ailes de papillon terminent l'ensemble. Dans cette salle se trouve le bar en bois sculpté avec des panneaux peints.

Les murs sont recouverts d'un panneau de bois, jusqu'à mi-hauteur, se terminant par des montants faisant office de porte-chapeau. Au-dessus, un décor peint japonisant est fait de motifs végétaux. Les luminaires au plafond sont simples, une armature en métal porte un boule de verre, traduction stylisée d'un bouton de fleur. Sur les murs, des lampadaires triples figurent des fleurs et leurs tiges. Dans l'ensemble du mobilier, le thème de la nature domine.

Une des plus belles réalisations de l'architecture *Ecole de Nancy* à Toul. La façade est heureusement conservée en l'état.

Les Magasins Réunis : à l'angle de la rue Thiers et de la rue Général-Gengoult

L'architecte L. Weissenburger les a construits en 1904. L'édifice disparut suite aux bombardements de la ville en juin 1940. De forme rectangulaire, l'ensemble s'élevait sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée, de grandes baies vitrées pour exposer les marchandises. L'architecture est ici conçue pour capturer le regard et faire envie au consommateur. Ce principe est désormais repris dans tous les grands magasins. Le second niveau, peut-être en briques, est percé par de grandes baies à mi-hauteur. Le côté des baies est incurvé vers l'intérieur. Des motifs d'ombelles animent les coins supérieurs des baies.

Au centre de la façade principale, une arcade occupe le premier étage et culmine à la toiture du bâtiment. Les combles sont percés de lucarnes. La structure métallique du bâtiment est laissée visible. Le recours aux nouveaux matériaux est apparent. Cela illustre la nouveauté de construction et le modernisme du bâtiment à l'époque. La corniche est décorée de motifs végétaux.



Quand le magasin fut achevé, les noms des différentes marchandises disponibles dans le magasin étaient inscrits dans les cartouches. Chaque marquise porte un cartouche peint. On en trouve d'autres au-dessus des fenêtres du premier étage.

Les Magasins Réunis de Toul, constituaient, à l'époque, un bâtiment moderne dans sa conception et sa fonction. On ne peut que regretter sa disparition.

15, avenue Victor Hugo



122 - 1905. - Place de la Gare de Toul. - B. B.

L'ancienne brasserie Maurice, qui est aujourd'hui une boulangerie, est une très belle maison *Art Nouveau*, qui donne sur deux rues. Elle s'élève sur trois niveaux et tire son originalité des formes courbes, d'inspiration orientale, qui la décorent : les linteaux des fenêtres, la toiture. La maison est polychrome, en briques rouges, pierres de taille et moellons.

La façade qui donne sur la rue Balland semble avoir conservé son état originel. Des linteaux en forme de croissants décorent chaque baie. Cependant, on peut noter que la décoration florale est très discrète, les fleurs et les feuilles restent très stylisées. L'examen de cartes postales anciennes permet de constater qu'il existait un balcon de fer forgé en façade, aujourd'hui disparu.

L'originalité de la maison réside dans le traitement des baies, qui combine courbes, cercles et lignes géométriques.

15, rue Jeanne d'Arc

C'est une des rares vitrines de magasins qui ait subsisté. La devanture est en pierre de taille. La décoration de cet ensemble est très discrète. Les pilastres qui soutiennent la partie supérieure de la façade sont décorés de fleurs qui



rapellent des clématites, leurs tiges se terminent en *coup de fouet*. Ce motif se répète de chaque côté de la vitrine et de la porte. Une frise géométrique, d'inspiration florale, court le long de la partie supérieure de la façade. Elle est soulignée par un motif en forme de croissant.

Une façade à vocation commerciale préservée qui dégage beaucoup de charme malgré sa sobriété.

10 ou 14, rue de la République



Ce salon de coiffure, aujourd'hui disparu, possédait une façade entièrement en bois. La vitrine occupait la majeure partie de la devanture et, de ce fait, l'entrée se faisait sur le côté droit de la façade. La partie supérieure se terminait par un arc en anse de panier qui encadrait un cartouche, certainement peint à l'enseigne du magasin.

Grâce à cette carte postale, la typicité des devantures de magasins à l'ancienne survit encore.

Devanture de magasin , rue du Pont-Caillant

En pierre de taille, sur laquelle on retrouve une série de motifs floraux utilisant aussi le *coup de fouet*. Il s'agissait, sans doute, d'un magasin de tissus.

La symétrie de façade était obtenue à partir de la porte d'entrée centrale du magasin autour de laquelle se trouvaient deux grandes vitrines. Là aussi, une belle vitrine de *style nouille* maintenant disparue.



LES ÉLÉMENTS DE DÉCORATION ART NOUVEAU ASSOCIÉS À UNE ARCHITECTURE AUTRE...

Il existe, à Toul, d'assez nombreuses maisons qui possèdent des éléments de décoration *Art Nouveau*. Le fait que ces maisons soient dispersées dans la ville et l'ajout d'éléments décoratifs modernes sur des façades parfois très anciennes, en vieille ville en particulier, ne facilitent pas un recensement exhaustif de tous ces bâtiments. Certains ont dû échapper à un recensement pourtant sérieux.

Le plus souvent, ces éléments décoratifs sont des ferronneries, balcons ou rebords de fenêtres. Leur décoration est très variée, mais s'inspire globalement de la flore et utilise le *coup de fouet*. On trouvera ci-après leur liste.

Au premier étage du **numéro 7 de la rue Gambetta**, se trouve un balcon avec des ferronneries très originales qui représentent des ombelles, fleurs emblématiques de la décoration *Ecole de Nancy*. C'est le seul cas, à notre connaissance, à Toul, où l'ombelle est représentée dans la décoration *Art Nouveau*. Et cela d'une façon très réaliste. Ce très beau balcon, placé sur un édifice plus ancien, mériterait d'être mieux mis en valeur.



À Saint Epvre, au **numéro 49 de la rue Albert Denis**, les balconnières sont en forme de monnaie du pape. Les entrelacs figurent les tiges de la plante. Il faut signaler, au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, un bande de carreaux de céramique colorée, figurant des roses écloses inscrites dans un cercle. L'utilisation de ce support de décoration à Toul est suffisamment rare pour que cet exemple soit cité.



Autre motif floral figuré dans la ferronnerie, les tournesols du **72, rue Gabriel Moulleron**. On voit un bouquet de trois fleurs encadré par des entrelacs de feuilles et de fleurs dont certaines sont même représentées de profil.

Non loin de là, au **7, rue du Mont-Saint-Michel**, on remarque une très belle grille de jardin figurant du lierre. La souplesse de la tige de cette plante est parfaitement rendue par un entrelac compliqué de ferronnerie. Les balconnières des fenêtres reprennent ce même motif végétal.

Les ferronneries du balcon et des fenêtres du **3, rue Lieutenant-Boncourt** sont, bien qu'à motif floral, très stylisées. Un bouquet de fleurs, enserré à sa base, se développe progressivement avec deux fleurs en son centre qui sont peut-être des roses, encadrées par une série de boutons.

Certaines ferronneries de porte sont, elles aussi, à décor végétal. Ce sont des iris pour une des maisons du vieux **chemin de Bruley**. Là, les racines forment des volutes entremêlées, puis la tige et les feuilles se développent pour se terminer en une fleur encadrée de deux boutons.

Le chardon, motif régionaliste très prisé de l'*École de Nancy* constitue le thème de la grille de la porte du **51, rue Albert-Denis**. La porte est divisée en deux vantaux ; sur chacun d'eux, on peut voir se développer les racines, les tiges et les feuilles du végétal. Puis apparaissent les boutons et enfin la fleur du chardon. C'est un travail très stylisé, dans lequel on reconnaît une influence directe de l'*École de Nancy*.

Les ferronneries utilisées à Toul ne sont pas toutes à décor figuratif. À l'ancienne **épicerie de la gare** et aux **35 et 37 rue Albert-Denis**, la décoration est constituée par des volutes et des formes en *coup de fouet*.

La décoration *Art Nouveau* à Toul ne se résume pas à de la ferronnerie. De plus, celle-ci était produite de façon industrielle en grande série, ce qui explique la présence, notamment rue Albert-Denis, de ferronneries identiques sur diverses maisons parfois de style très classique. Ainsi, les constructions les plus modestes pouvaient se doter de discrets signes de modernité.

L'ancien **hôtel de la Gare** a conservé ses portes et fenêtres d'origine. Les montures en bois, courbes et géométriques, semblables à celles du café de la rue du Pont-Caillant, rappellent la courbure naturelle de végétaux dans la nature. La simplicité du décor ne fait pas oublier le sens du détail dans le travail du bois.



Enfin, au **19, rue de Briffoux**, la structure très sobre, voire banale, de la façade, est relevée par la présence de très beaux encadrements de fenêtres en pierre de taille. Le linteau en pierre a fait l'objet d'un très beau travail de sculpture. Il est divisé en trois parties ; le centre est décoré d'un motif floral, une feuille, puis au-dessous, une fleur et trois boutons.

De chaque côté, une série de boutons attachés à une tige se développent en volutes puis se terminent par une feuille. Ce beau travail ne doit pas faire oublier qu'il ne s'agit que d'un simple plaquage destiné, par le propriétaire de l'époque, à donner un cachet moderne à une construction sans grande originalité.

Les survivances de l'architecture *Art Nouveau* à Toul sont donc bien présentes. La qualité de celles-ci est variable, mais certaines constructions méritent qu'on s'y arrête. On ne peut qu'encourager le badaud à y être attentif lorsqu'il se promène dans les rues de Toul.